



Auge : l'érotisme et les œuvres mobiliers

J'ai toujours pensé qu'elles étaient érotiques, même, car ce qui vous est interdit devient très érotique. Ces œuvres sont des instruments qui facilitent la conversation et le dialogue et la sociabilité, mais, soudainement, la sphère sociale vous est en fait interdite; vous ne voulez plus y accéder. Et d'une manière plutôt perverse, la sphère de la conversation et de la société se trouve maintenant à l'extérieur de la sphère de conversation prescrite du mobilier. D'une certaine façon, elle existe donc sur deux plans. Voici un signifiant de la sociabilité, de la discussion, du dialogue, de l'intimité, etc., mais vous le saisissez d'un point de vue extérieur.

J'y parle de la répression de la sexualité. À Bruxelles, j'ai fait une œuvre intitulée Corner Bed (lit d'angle) qui se composait d'un canapé renversé, d'une causeuse et d'un canapé-lit ouvert, et j'avais fait faire tout spécialement des draps et des taies d'oreiller d'un rouge très vif. Évidemment, parce qu'il était renversé dans le coin du mur, on ne pouvait pas vraiment le voir quand on entrait, on ne voyait que le dos du canapé. Mais on voyait ce rouge flamboyant sur le mur, qui se reflétait sur le mur blanc. Ce travail parlait effectivement d'une sexualité réprimée, d'un érotisme réprimé, etc.

En même temps, c'est réprimé car il faut toujours tenir compte des convenances. Je pense qu'en bonne partie, ce n'est pas si nécessaire. Je veux dire le salon, c'est une invention très tardive. On a retracé la date d'apparition du salon, car, avant, les gens avaient l'habitude de manger et de dormir dans la même pièce, puis les pièces dans la maison se sont multipliées il y a eu l'avènement d'un espace privé. Et je crois que l'espace privé est vraiment apparu vers la fin de l'époque médiévale, il y a eu l'avènement non seulement du salon privé, mais également, de manière coïncidente, l'avènement du miroir.

Les deux choses sont donc devenues très importantes. Il y avait une quasi pièce de séjour et il y avait aussi un miroir.

Question : pourquoi l'œuvre s'appelle-t-elle Auge?

Réponse : parce que ça ressemble à une auge. Il faut qu'elle fonctionne aussi comme sculpture. Alors les gens diront, « Mais ce n'est pas une sculpture ». Mais je dirai, qu'est-ce qu'une sculpture? Il s'agit de masse, de volume, d'architecture, de réflexivité et d'une sorte de distribution, une sorte d'effet comportemental sur le spectateur. Cette œuvre répond-elle à ces critères? Oui, elle les satisfait tous.

Beaucoup de sculpteurs minimalistes inven-

taient des titres très simplifiés, minimalistes, pour leurs œuvres, inspirés de ce qu'elles évoquaient. Alors, j'ai tout simplement suivi cette logique.

